Document généré le 3 juin 2025 04:11

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

À l'honneur

Volume 18, numéro 2, automne 1995

URI : https://id.erudit.org/iderudit/13446ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

(1995). À l'honneur. *Lurelu*, *18*(2), 38–54.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

sur ses enfants ? Cela expliquerait que les auteures québécoises, entre autres, accordent une telle importance à la vie quotidienne dans les mondes qu'elles construisent (ça expliquerait aussi pourquoi je n'ai aucune, mais aucune envie de faire des enfants – mais ça c'est une autre histoire).

Cependant, les femmes ne sont pas seules à reporter dans l'ailleurs et demain les préoccupations de l'ici et maintenant. La différence reposerait donc plutôt sur la *manière*. Les femmes ont leur propre manière de faire les choses, dit-on, de mener une carrière, de s'engager en politique... Pourquoi pas une manière féminine, une *écriture* féminine? Hum ! Je ne suis pas certaine que, dans un test «à l'aveugle», on saurait distinguer Coke de Pepsi, c'est-à-dire l'auteure de l'auteur. Je laisse donc à des théoriciens plus audacieux que moi le soin d'ouvrir cette boîte de Pandore. Puissent-ils ne pas se coincer les doigts sous le couvercle !

Quoi qu'il en soit, d'où vient la *manière*, sinon des modèles ? On peut supposer que *le fait de proposer des modèles féminins aux lectrices devrait encourager celles-ci à poursuivre leur découverte de la littérature S.F.* Ceci étant dit, il faut préciser que le lecteur de S.F., homme ou femme, ne représentera jamais la majorité de la population. La science-fiction, du moins au Québec, n'est pas un genre générateur de best-sellers.

Et la part de la lionne ?

J'ai lu quelque part (sans doute dans *Solaris*), que mes consœurs anglophones se sentaient tout juste tolérées par leurs confrères, qu'elles étaient accueillies avec condescendance, puis avec animosité lorsqu'elles commençaient à rafler les prix littéraires les plus convoités.

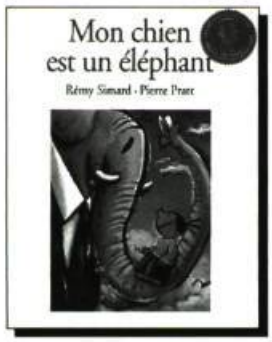
Dans le milieu féministe, je récolte le scepticisme lorsque j'affirme que la science-fiction québécoise, au contraire, s'est toujours montrée accueillante à l'égard des auteures. J'ai même eu parfois l'impression qu'on m'accordait plus d'attention parce que je suis une femme écrivant de la S.F. que parce que je suis une écrivaine, ce qui est un peu vexant.

Le milieu de la S.F. québécoise a toujours possédé, entre autres par ses revues, des lieux de publications qui offrent un soutien non négligeable aux créateurs (soutien par leur direction littéraire, bien sûr : je ne parle pas de soutien financier dans le domaine culturel où l'argent est aussi rare). Il est certain qu'une jeune auteure de S.F. sera soutenue et encouragée par l'ensemble du milieu, ce qui n'est peut-être pas le cas dans les autres genres littéraires.

À cet égard, être une femme dans un univers masculin n'est pas un fardeau. Il reste à souhaiter qu'une telle relève féminine se présente au rendez-vous – et qu'on parvienne à convaincre quelques lectrices de tenter l'aventure, de prendre le *beau risque* d'ouvrir un livre de S.F... qu'il soit écrit par une femme ou non. Ω

À l'honneur

Mon biscuit est du gâteau

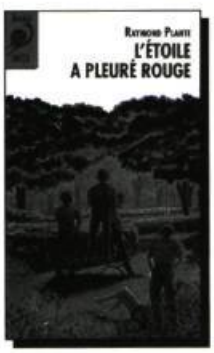


L'album *Mon chien est un éléphant* (Annick Press) a valu à ses auteurs, Rémy Simard et Pierre Pratt (illustrateur), le Prix du livre Monsieur Christie pour la catégorie sept ans et moins. Se trouvaient aussi en nomination Nicole Nadeau et Hélène Desputeaux pour les albums Caillou : *Non, j'ai dit non* et *Le cauchemar* (Éd. Chouette), Dorothée Roy et Dominique Jolin pour *Un prof extra* (Éd. du Raton Laveur), M. Luppens, C. Gagnon, L. Meloche et R. Paradis pour *Proverbes et animaux* (Éd. du Raton Laveur).

Dans la catégorie huit à onze ans, le lauréat francophone fut Denis Côté pour *Le Parc aux sortilèges* (Éd. La courte échelle), et les autres finalistes étaient Dominique Demers pour *La nouvelle maîtresse* (Éd. Québec/Amérique), Pierre Desrochers pour

Xavier et ses pères (Éd. Pierre Tisseyre), Jasmine Dubé pour *Fais un vœu, Nazaire* (Éd. La courte échelle).

Finalement, dans la catégorie douze ans et plus, c'est *L'étoile a pleuré rouge* de Raymond Plante (Éd. du Boréal) qui a remporté le prix, se démarquant des finalistes Dominique Demers (*Ils dansent dans la tempête*, Éd. Québec/Amérique), Reynald Cantin (*La lecture du diable*, Éd. Québec/Amérique) et Marc Laberge (*Destins*, Éd. Québec/Amérique).



Les prix du livre Monsieur Christie, dont les catégories avaient été remaniées en cette cinquième année d'existence, ont été remis le 18 mai à Toronto. Les bourses aux lauréats anglophones et francophones totalisaient 45 000 $.

Prix Québec/Wallonie-Bruxelles du livre de jeunesse 1995

Le 30 mai dernier, à l'occasion du gala du Salon du livre de Québec, était dévoilé le nom de la lauréate du Prix Québec/Wallonie-Bruxelles 1995. Le thème était «la famille», en cette année internationale de la famille. C'est Dominique Demers qui a remporté le prix, pour le deuxième volet de sa trilogie Marie-Lune, *Les grands sapins ne meurent pas* (Éd. Québec/Amérique).

Accompagné d'une bourse de 3500 $, le prix est donné en alternance à un créateur belge ou québécois et comporte une aide financière à l'éditeur pour la diffusion du livre primé dans l'autre pays de l'entente. Ω

J'étais fière comme un parent qui voit son enfant séduire l'auditoire par sa présence sur scène; il le redécouvre soudain, «vu sous un autre angle»... Ensuite, à l'automne 1994, avec l'illustration de Sylvie Bourbonnière, qui présente une fillette à la grille d'une maison où elle découvrira *Un étrange portrait de famille*. Couverture harmonieuse avec ses tons marron et brique. Puis vient l'hiver, et *Lurelu* se frimasse en haut d'un superbe tableau du lac des Castors par Doris Barrette pour les 400 coups à venir. Enfin le numéro printemps-été, tout vert, avec Léon qui descend l'Amazone à la recherche de son chapeau. Et toujours, à l'intérieur, des nouvelles de ce qui se vit dans le monde de la littérature jeunesse québécoise, depuis son kiosque à Bologne et jusqu'en Acadie !

C'est touchant, une revue dont les collaborateurs et l'équipe de rédaction se penchent à chaque saison sur ce que chacun produit et qui en parlent à pleines pages illustrées, des pages qui embellissent sans arrêt depuis dix-sept ans.

On a reproché à certains critiques l'impatience ou la maladresse de leurs propos. Mais si on se met à fustiger ou à bouder la critique, qui parlera des merveilles accomplies ici ? Qui se penchera sur ce qui est publié, illustré ou joué au théâtre ? Ceux qui ne savent rien de ce que font les autres trouvent toujours qu'on ne parle pas assez d'eux-mêmes. Seuls ceux qui se taisent ou qui parlent pour ne rien dire ne risquent pas de se tromper !

J'ai toujours eu beaucoup de considération pour les créateurs et j'en ai autant pour les êtres qui ont la curiosité de fouiller leurs oeuvres et savent en vanter le mérite ou en souligner les faiblesses. Aimer un auteur, un sujet, une illustration ou des lectures anciennes au point d'en faire une critique, une chronique, une entrevue ou un dossier demande de la générosité. Et *Lurelu* fut une école. J'y ai appris depuis ces douze ans. Depuis Robert Soulières, Raymond Plante, Renée Gravel et jusqu'à Daniel Sernine, les maîtres étaient passionnés, mais aussi structurés et bien dans le coup. L'infographie, les dates de tombée, la correction, les demandes de droits, de subventions, la distribution et la coordination demandent de l'efficacité. Quelle belle entreprise que *Lurelu*, et toujours avec des collaborateurs de qualité.

Je la quitte pourtant. Sans diplôme mais fière et grandie comme une initiée. Sans raison sauf le besoin de temps et de disponibilité pour autre chose.

Merci à tous, à Daniel, Colombe, Annie, Suzanne, Isabelle et les autres pour ces années de confiance, de sueurs joyeuses, de craintes et surtout de plaisir et d'amitié. Je quitte un bateau qui a le vent dans les voiles, je débarque. Je vous aime et je pars. Tourelou, *Lurelu* !

Yolande Lavigueur

À l'honneur

Prix littéraire Desjardins 1995

À l'occasion du Salon du livre de Québec, on a décerné à la fin de mai les cinq prix littéraires Desjardins 1995. Dans la catégorie littérature jeunesse, le prix réservé à un auteur débutant a été attribué à Jean-Pierre Davits pour *Contes du chat gris* (Éd. du Boréal). La bourse de 2000 $ honorant la mémoire de Monique Corriveau a été remise à l'auteur lors du gala du Salon du livre.

Salvador, la montagne, l'enfant et la mangue

Au printemps dernier, on apprenait que la dramaturge québécoise de renommée internationale Suzanne Lebeau avait remporté le Prix Francophonie-Jeunesse 1994 pour sa pièce *Salvador, la montagne, l'enfant et la mangue*, qui sera publiée l'hiver prochain chez VLB éditeur.

Ce concours est organisé annuellement par Radio-France Internationale et les Francophonies théâtrales pour la jeunesse, événement qui a eu lieu en mars à Mantes-la-Jolie.

Salvador, déjà traduite en anglais, en espagnol et en italien, sera présentée en tournée européenne par la compagnie montréalaise Le Carrousel.

Mon dîner avec Marie-Andrée, Vincent, Susanne et les autres

Cinquante-sept textes de quinze à vingt pages ont été reçus par les Éditions Pierre Tisseyre à l'occasion du concours «Faubourg St-Rock». La gagnante est Mélanie Camirand, de la région de Saint-Hyacinthe, avec sa nouvelle intitulée : «Le cri du silence». La jeune auteure remporte 300 $ et la collection complète dédicacée par les auteurs – en compagnie desquels elle aura d'ailleurs le privilège de dîner. La gagnante verra son texte publié dans le recueil *Des nouvelles du Faubourg* qui doit paraître à la mi-septembre. L'éditeur laisse entendre que le concours sera repris tous les deux ans.

Une mention à ne pas passer sous silence

Le roman de Marie-Andrée Clermont *Le silence des maux*, écrit en collaboration avec un groupe de français de cinquième secondaire de l'école Antoine-Brossard, a reçu au printemps dernier une mention spéciale du jury de l'Office des communications sociales, lors d'un concours dont le thème était «la tolérance». C'était l'une des premières fois qu'un ouvrage pour la jeunesse était honoré de la sorte.